Première année N° 45 Dimanche 4 décembre 1864

LE SAUVEUR DES PEUPLES

PROPAGATEUR DE L'UNITÉ FRATERNELLE
PAR LE SPIRITISME

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Bureaux à Bordeaux, cours d'Aquitaine, 57

Dépôts : à Bordeaux, chez les principaux libraires
et à Paris, chez LEDOYEN, libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT : A. LEFRAISE

ABONNEMENTS
Bordeaux (ville).—Un an... 6 fr.
Départements et Algérie... 7 fr.
Etranger continental... 10 fr.
Amérique, pays d'outre-mer. 14 fr.
Bordeaux (ville).—Six mois. 3 fr. 50
Départements et Algérie... 4 fr.

Les abonnements se paient d'avance dans les bureaux ou en mandats sur la poste au nom du directeur-gérant.

Les abonnements partent du 1er février et du 1er août.

Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Un numéro séparé, pris au bureau, 10 c.; hors du bureau, 15 c.; par la poste, 20 c.

AVIS
Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Les communications ou articles de fond envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le Spiritisme, lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

CHARITÉ
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
(Matthieu, XXII, v. 39.)

FRATERNITÉ UNIVERSELLE
Que tous ne soient qu'un.
(Jean, XVII, v. 21.)

VÉRITÉ
Je suis le chemin, la vérité et la vie.
(Jean, XIV, v. 6.)

DE L'INFAILLIBILITÉ DE L'ÉGLISE

(Seizième article.)

Ces quelques citations suffisent pour montrer de quelle manière, parmi les religieux, est entendu le célibat, dit chasteté sacerdotale.

Si ces honnêtes tonsurés, qui disent la messe tous les matins, étaient mariés, ils ne pourraient, sans péché, récréer les veuves et les dévotes tristes ou indisposées, chacune selon son humeur; ayant fait vœu de chasteté, dans le célibat, ils ne pèchent point, puisque la règle leur permet cette *honnête récréation*. Le cas est donc bien prévu.

Mais quelle est la cause d'une si grande condescendance pour les caprices des veuves et des dévotes? Les mêmes *Instructions* (1) nous le disent :

« X. Afin qu'une veuve dispose des revenus qu'elle a en faveur de la Société, qu'on lui propose la perfection de l'état des hommes saints qui, ayant renoncé au monde, à leurs parents et à leurs biens, se sont attachés au service de Dieu avec une grande résignation et avec joie. Qu'on leur explique dans cette vue ce qu'il y a dans la constitution et dans l'examen de la Société touchant cette renonciation à toutes choses; qu'on leur allègue l'exemple des veuves qui, en peu de temps, sont devenues ainsi des saintes, en leur faisant espérer d'être canonisées si elles continuent de même jusqu'à la fin, et qu'on leur fasse voir que le crédit des nôtres ne leur manquera pas pour cela auprès du Pape.

XI. Il faut imprimer fortement dans leur esprit que si elles veulent jouir d'un parfait repos de conscience, il faut suivre sans murmure, sans ennui et sans aucune répugnance intérieure, tant dans les choses temporelles que dans les spirituelles, la direction de leur confesseur, *comme destiné particulièrement de Dieu*.

XIII. Les confesseurs prendront garde, avec le plus grand soin *(cavebunt diligentissimè)*, que ces sortes de veuves qui seront leurs pénitentes n'aillent voir d'autres religieux, sous quelque prétexte que ce soit, ou qu'elles n'entrent en *familiarité* avec eux. Afin de l'empêcher, ils tâcheront de vanter à propos la Société comme un ordre plus excellent que les autres, très utile dans l'Eglise, de plus grande autorité auprès du Pape et de tous les princes...

(1) *Monita secreta societatis Jesû* (traduction de Charles Sauvestre). — Dentu, libraire éditeur, Paris. — Prix : 1 fr.

XIV. Que les confesseurs leur persuadent de payer des pensions ordinaires et des tributs pour aider tous les ans les colléges et les maison professes.

XV. Que si une veuve, pendant sa vie, ne donne pas *entièrement* ses biens à la Société, qu'on lui expose, par occasion, et *surtout lorsqu'elle sera malade ou en danger de la vie*, la pauvreté et la nouveauté de plusieurs colléges; qu'on la pousse à faire pour cet objet des *dépenses sur lesquelles elle puisse fonder une gloire éternelle*.

XVI. Il faut agir de même avec les princes et autres bienfaiteurs; il faut leur persuader de faire de ces *fondations perpétuelles dans ce monde* et qui leur peuvent gagner *une gloire éternelle dans l'autre* de la part de Dieu; que si quelques malveillants allèguent par-ci par-là l'exemple de Jésus-Christ, qui n'avait pas où reposer sa tête, et veulent que la Compagnie de Jésus soit de même très pauvre, qu'on leur montre à tous et qu'on imprime sérieusement dans leur esprit que *l'Eglise de Dieu est présentement changée, qu'elle est devenue une monarchie qui doit se soutenir par l'autorité et par une grande puissance contre ses ennemis, qui sont des plus puissants, et qu'elle est cette petite pierre coupée qui est devenue la très grande montagne prédite par le Prophète*.

XVII. Que l'on montre souvent à celles qui se sont adonnées aux aumônes et à embellir les églises que la *souveraine perfection* consiste en ce que, se dépouillant de l'amour des choses terrestres, elles en mettent en possession Jésus-Christ *et ses compagnons*. »

Les chapitres suivants indiquent comment il faut faire pour que les enfants des veuves, les fils et filles de familles riches, embrassent l'état religieux ou de dévotion, et que les gens fortunés de toutes classes soient amenés à faire aux *saints compagnons de Jésus* des offrandes de leurs biens terrestres *en échange* des biens célestes qu'ils leur promettent.

Voici un passage qui concerne spécialement les membres du clergé séculier. (Ch. IX. *De l'augmentation des revenus des colléges*, § 52.)

« Il faut employer diverses adresses pour attirer les prélats, les chanoines et les pasteurs et les autres ecclésiastiques riches, à des exercices spirituels, et peu à peu, par le moyen de l'affection qu'ils ont pour les choses spirituelles, les gagner à la société, et ensuite *pressentir leur libéralité*. »

Ces seuls extraits nous montrent quelle est l'utilité pratique du célibat sacerdotal en même temps que le but de la confession, d'après une pièce authentique émanant d'un ordre religieux puissant. Ce que nous connaissons de cet ordre nous permet de juger des autres : *Ab uno disce omnes*.

A. LEFRAISE.

(*A continuer*.)

UN MÉDIUM OBSÉDÉ RÉCEMMENT BÉATIFIÉ

SAINTE MARIE ALACOQUE

« Marie Alacoque (1), née en 1647, n'était encore que novice dans l'ordre de la Visitation, à Paray-le-Monial, que déjà le Sauveur du monde se montrait assidu auprès d'elle et l'aidait à garder, dans le jardin du couvent, une ânesse et son ânon, dont l'indocilité faisait son désespoir. »

« On peut voir dans ses biographies les faveurs singulières qu'elle recevait de Jésus-Christ et les colloques amoureux qu'elle avait avec lui. On y parle longuement du plaisir qu'il éprouvait à la rendre le jouet de son amour et à s'entretenir avec elle, tantôt comme un ami tendre, tantôt comme un époux passionné, jusqu'à la mettre tout hors d'elle-même, en lui faisant éprouver *ce qu'il y a de plus doux dans la suavité des caresses de son amour*. « Ma fille, — lui disait-il un jour, — si je n'avais pas institué mon divin sacrement d'amour, je l'instituerais pour toi, afin d'avoir le plaisir de *loger* dans ton cœur. »

« Jésus enfin, la constitua « l'*héritière de son cœur*, pour le temps et pour l'éternité, » lui permettant d'en user selon son désir et prenant l'engagement de ne la laisser manquer de secours que lorsqu'il manquerait de puissance. C'était une donation en règle, et Marie Alacoque « la signa sur son cœur avec un canif dont elle renouvelait souvent les traits avec une bougie allumée pour en entretenir la fraîcheur. »

Jouissent-ils de la plénitude de leurs facultés mentales ceux qui admettent qu'un Esprit aussi élevé que celui du Christ, modèle de charité et de chasteté, que s'efforcent d'imiter, nous disent-ils, ses prétendus représentants, ait renouvelé avec Marie Alacoque, les scènes érotiques auxquelles il s'était livré avec Sainte-Thérèse un siècle et demi auparavant? Jésus a dit : « Si ton œil te fait tomber dans le péché, arrache-le, car il vaut mieux perdre son œil que de succomber à la tentation du péché. » Nous savons bien que quelques fanatiques se sont réellement arraché un œil pour éviter le péché; mais nous savons aussi que les théologiens blâment cette interprétation de la parole du Maître. Est-ce donc pour obéir à une *révélation nouvelle* (qui a échappé aux observations de M. le président du cercle Fénélon), que Marie Alacoque *gravait sur son cœur, en caractères grands et profonds, avec un canif, le nom de Jésus*, et renouvelait les plaies ainsi faites avec une bougie allumée? Si jamais spirite s'avisait de se livrer à de semblables excentricités, on ne manquerait pas de l'enfermer dans un asile d'aliénés, et il faut avouer que l'on aurait raison. On ne l'a pas fait pour Marie Alacoque ; on a préféré orner le calendrier du nom d'une sainte nouvelle. La nouveauté se paie toujours un peu plus cher que ce qui a vieilli; puis, c'est un exemple à proposer aux dévotes des classes pauvres de la société, qui, espérant conquérir la canonisation, apporteront à la caisse des *saints compagnons de Jésus* l'argent consacré au pain de la famille, en échange de la promesse qui leur sera faite des *biens célestes* par les précieux mérites de *sainte* Marie Alacoque.

Marie Alacoque, médium *très sensitif* ou plutôt *sensuel*, comme on peut en juger, était aussi médium voyant :

« Jésus lui apparut ensuite et la fit reposer sur sa divine poitrine.

« Là, dit-elle, dans son livre *De la Dévotion au Cœur de Jésus*, — là, mon souverain Maître me découvrit les merveilles de son amour et les secrets inexplicables de son Sacré-Cœur. Il m'ouvrit pour la première fois ce divin Cœur d'une manière si réelle et si sensible, qu'il ne me laissa aucun lieu de douter de la vérité de cette grâce. « Mon divin Cœur, me dit-il, est si rempli d'amour « pour les hommes et pour toi en particulier que, ne pouvant « plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il « faut qu'il les répande par ton moyen et qu'il se manifeste à eux « pour les enrichir des trésors qu'il renferme. Je t'ai choisie pour « l'accomplissement de ce grand dessein. »

« Après ces paroles, il me demanda mon cœur et le mit dans le sien, où il me le fit voir comme un petit atome qui se consumait dans une grande fournaise. Ensuite, l'en retirant comme une flamme ardente, en forme de cœur, il le remit dans le lieu où il l'avait pris, en me disant : « Voilà, ma bien-aimée, un précieux gage de notre amour, et, pour te laisser une marque que la grâce que je viens de t'accorder n'est pas une imagination, quoique j'aie refermé ton côté, la douleur pourtant t'en restera toujours. »

« Et, en effet, la pauvre amante de Jésus éprouvait des douleurs cuisantes chaque fois qu'il arrivait à sa pensée de s'abîmer trop profondément dans l'amour du Sacré-Cœur ; elle se sentait alors comme suffoquée; mais Jésus avait eu soin de lui indiquer un remède infaillible, et chaque fois que la crise revenait avec une trop grande intensité, Marie Alacoque se faisait saigner, ce qui lui arriva 192 fois jusqu'au jour de sa mort. Que de saints ont été canonisés à moins!

Marie Alacoque était, comme on le voit, un médium auditif et voyant d'une grande puissance. Suivons l'historien :

« Elle avait, il est vrai, de précieuses compensations; elle les raconte elle-même dans son livre : « Un jour, — dit-elle, — je vis l'aimable Cœur de mon adorable Jésus qui me fut montré plus brillant que le soleil. Il était environné de séraphins qui chantaient mélodieusement :

L'amour triomphe, l'amour jouit!
L'amour du Saint-Cœur réjouit!

« Les esprits bienheureux m'invitèrent de m'unir à eux dans les louanges de ce divin Cœur. Ils me dirent qu'ils étaient venus afin de s'associer avec moi, pour rendre à ce Cœur sacré un continuel hommage d'amour et de louanges; que pour cela, ils tiendraient ma place devant le Saint-Sacrement, afin que je le pusse aimer sans discontinuation, par leur entremise, et qu'eux, à leur tour, participeraient à mon amour, souffrant en ma personne comme je jouirais en la leur. Ils écrivirent en même temps cette association dans le sacré Cœur, en lettres d'or et en caractères ineffaçables de l'amour. Tout cela dura environ trois heures. »

« Ainsi fut fondé le nouveau culte. Les Jésuites firent le reste ; il ne restait plus qu'à établir le culte du Saint-Cœur de la Vierge. Ce privilége était réservé, sous la haute direction des fils de saint Ignace, à Marie des Vallées, qui ne manquera pas de recevoir, à *son tour*, les honneurs de la canonisation.

« Or, ce n'est pas le cœur symbolique des fidèles ; la cour de Rome, dirigée par les Jésuites, a voulu livrer aux ardeurs de la dévotion des objets plus sensibles : c'est au cœur *de chair*, c'est *au muscle* qui reçoit et renvoie le sang dans les artères que nos femmes et nos filles rendent un *culte divin*, et les écrivains ascétiques ont essayé de le justifier en ces termes :

« Un cœur ne se laisse conquérir que par un cœur ; si donc Jésus est aimable aux hommes, c'est par son Cœur et son amour : par son Cœur, organe consacré de ses généreuses tendresses, vivant foyer de ses divines ardeurs ; par son amour qui vivifie son Cœur, qui l'enrichit, l'inonde et le pénètre de tous les charmes de son humanité sainte. »

« C'est pourquoi nul n'est touché de la bonté du Sauveur, nul n'est blessé des traits de sa charité, nul n'est épris de ses vertus qui ne soit dévot à son Cœur sacré... Seul, ce tendre Cœur a le

(1) Nous empruntons cet abrégé de l'histoire de sa vie à l'*Opinion Nationale* du 27 septembre 1864.

privilége d'offrir aux hommes un amour adorable *et sensible* tout ensemble, un amour spirituel et divin et cependant *palpable*; parce que cet amour a demandé au Cœur de chair ses organes pour les animer et les faire palpiter de tendresse (1). »

Le rédacteur de l'*Opinion Nationale* accompagne ces citations des réflexions suivantes :

« Telle est la théorie. Nous voudrions pénétrer dans la pratique, décrire les images qui traduisent le secret de cette dévotion, apprécier les résultats et les conséquences des cultes nouveaux qui ont transformé le catholicisme, et auxquels n'avaient assurément pensé ni les apôtres, ni les premiers chrétiens, parce qu'ils sont comme aux antipodes de l'esprit de l'Evangile ; mais nous devons, plus scrupuleux que le digne curé de Tabaraud, nous arrêter dans cette voie scabreuse.

« Ajoutons, cependant, pour ne manquer de justice envers personne, que les papes refusèrent pendant assez longtemps d'autoriser le culte du Sacré-Cœur. Le dernier des opposants fut Benoît XIV, qui qualifiait cette dévotion d'idolâtrie et déclarait, avec une haute raison, que si l'on adorait aujourd'hui une partie charnelle de l'Homme-Dieu, on se prosternerait *demain* devant *une autre*, le *saint Côté*, les *saints Yeux*, etc.

« Ses prévisions *ne se sont que trop réalisées*, et, de nos jours même, nous avons vu un premier pas tenté pour établir dans le diocèse de Poitiers le culte... d'une autre partie du corps que nous n'osons pas nommer de peur de blesser la pudeur de nos lectrices (2).

« Les Jésuites l'emportèrent à la fin. Ils trouvèrent dans Clément XIII un instrument docile, et ce pape autorisa le culte révélé à Marie Alacoque, par un bref du 6 février 1765. Retenu par un dernier scrupule, il statua toutefois que c'était le cœur symbolique qu'il fallait adorer, et non pas le cœur charnel; mais la porte était ouverte, et il était réservé à Pie IX de compléter l'œuvre de la Compagnie, par son bref du 23 août 1856 *et par la béatification de Marie Alacoque* (3). »

« O Jésus ! lisons-nous à ce sujet dans un livre écrit par un protestant, — seras-tu donc éternellement méconnu, flagellé et torturé? Saint-Pierre te renia trois fois, et une association religieuse qui, pour mieux tromper les hommes, a pris ton nom, semble n'avoir d'autre préoccupation dans le monde que de te renier sans cesse ! » — Flambeau divin *de la raison*, — disons-nous à notre tour, — *n'éclaireras-tu pas enfin ces ténèbres?* »

Ces ténèbres, que ne fait point disparaître le livre protestant cité plus haut, se dissipent aujourd'hui devant les rayons bienfaisants du soleil du Spiritisme, qui vient, avec la raison stimulée par la foi, réchauffer l'humanité endormie, par l'égoïsme et le scepticisme, dans une glaciale torpeur. A. L.

COMMUNICATIONS SPIRITES

—

LES FAUX PROPHÈTES

Médium : Mlle Du Vernay.

Si l'on vous dit : Christ est ici, n'y allez pas, mais au contraire tenez-vous sur vos gardes, car les faux prophètes sont nombreux. Mais ne voyez-vous pas les feuilles du figuier qui commencent à blanchir; ne voyez-vous pas ses pousses nombreuses attendant l'époque de la floraison, et Christ ne vous a-t-il pas dit : on reconnaît un arbre à son fruit! Si donc les fruits sont amers, vous jugez que l'arbre est mauvais; mais, s'ils sont doux et salutaires, vous dites : Rien de pur ne peut sortir d'une souche mauvaise.

C'est ainsi, mes frères, que vous devez juger, ce sont les œuvres que vous devez examiner. Si ceux qui se diront revêtus de la puissance divine sont accompagnés de toutes les marques d'une pareille mission, c'est-à-dire, s'ils possèdent au plus haut degré les vertus chrétiennes et éternelles, la charité, l'amour, l'indulgence, la bonté qui concilie tous les cœurs ; si à l'appui des paroles ils joignent les actes, alors vous pouvez dire : Celui-ci est bien réellement l'envoyé de Dieu.

Mais méfiez-vous des paroles mielleuses, méfiez-vous des Scribes et des Pharisiens qui prient sur les places publiques vêtus de longues robes. Méfiez-vous de ceux qui prétendent avoir le seul et unique monopole de la vérité; non, non, Christ n'est point là, car ceux qu'il envoie pour propager sa sainte doctrine et régénérer son peuple sont à l'exemple du maître, doux et humbles de cœur par dessus toutes choses. Ceux qui doivent par leurs exemples et leurs conseils sauver l'humanité qui court à sa perte, et vagabonde dans des routes impossibles et tortueuses, ceux-là seront par-dessus tout modestes et humbles. Tout ce qui révèle un atôme d'orgueil, fuyez-le comme une lèpre contagieuse qui corrompt tout ce qu'elle touche. Rappelez-vous que chaque créature sortie des mains du divin Sauveur, porte sur son front, dans ses actes surtout, le cachet indestructible de sa grandeur ou de sa décadence.

Allez donc, mes enfants bien-aimés, sans doute, sans arrière-pensée, dans la route bénie, dans la seule bonne que vous avez entreprise. Allez, allez toujours sans crainte et sans cesse, éloignez courageusement tout ce qui pourrait entraver votre marche vers le but éternel.

Voyageurs, vous ne serez que bien peu de temps encore dans les ténèbres et les douleurs de l'épreuve, si vous laissez aller vos cœurs à cette douce doctrine qui vient vous révéler les lois éternelles et satisfaire toutes les aspirations de votre âme vers cet inconnu, qui laisse à l'imagination un champ si vaste que parfois elle s'y perd et divague dans de folles rêveries. Eh! bien, à présent vous pouvez donner un corps à ces sylphes légers que vous voyiez passer dans vos rêves et qui, éphémères, ne pouvaient que charmer votre esprit et ne disaient rien à vos cœurs. Mes bien-aimés, la mort a disparu pour faire place à l'ange radieux que vous connaissez : l'ange du revoir et de la réunion.

Maintenant, vous qui avez bien accompli la tâche imposée par le Créateur, vous n'avez plus rien à craindre de sa justice, car il est père et pardonne toujours à ses enfants égarés qui crient miséricorde. Continuez donc, avancez sans cesse; que votre devise soit celle du progrès, du progrès continu et en toutes choses, jusqu'à ce que vous arriviez enfin à ce terme heureux où vous attendent tous ceux qui vous ont précédés. LOUIS.

SPIRITISME, ARCHE D'ALLIANCE, SALUT!

BORDEAUX. — Médium : Mme C.........

I

Salut, aurore boréale, météore brillant qui viens vivifier de ta douce chaleur les cœurs enveloppés de la glace du scepticisme!

C'est toi qui viens porter la vie où règne la mort! Au nom de l'humanité tout entière, que les spirites acclament ton apparition, salut!

(1) *Les Souvenirs du Sacré-Cœur médités pendant le mois de juin*, par le R. P. de Chazournes, S. J. 4e édition, avec l'approbation du cardinal de Bonald du 10 mai 1862.

(2) Les personnes qui tiendront à connaître d'une manière précise ce que nous ne voulons pas nommer, trouveront satisfaction dans l'*Opinion Nationale*, au numéro précité.

(3) On trouve dans le journal l'*Unité Catholique*, no 82, du 10 novembre 1864, les *formules d'oraisons propres* pour l'office de la messe de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, approuvées par le Pape Pie IX. — Et l'on accuse les spirites, qui n'évoquent que du fond du cœur, de se servir de *formules dans leurs évocations*? Que faites-vous donc, vous-mêmes, nos Révérends Pères? *(Note de la Rédaction.)*

II

Salut, étoile resplendissante qui scintilles dans l'azur où glissent, légères et vaporeuses, les âmes de nos proches et de nos amis; tu es le phare sauveur qui doit nous empêcher de faire naufrage sur les nombreux écueils semés sur la route qui conduit à la patrie : que les spirites acclament ton apparition, salut!

III

Salut, clarté bienfaisante qui portes le calme et la consolation dans l'esprit des hommes; tu chasses loin d'eux les ténèbres de l'obscurantisme, et de ton flambeau protecteur porté à leur côté par les Esprits du Seigneur, tu les aides, par la foi, l'amour et la charité, à gravir la montagne bénie, où sont posées les limites du progrès: que les spirites acclament ton apparition, salut!

IV

Salut, source qui désaltère, pain qui nourrit, force qui rend victorieux, charité qui rend indulgent, morale qui améliore, liberté qui rend égaux et frères, espoir qui rend heureux, épreuve qui purifie; qu'une clameur immense annonce à l'humanité l'heure de sa délivrance! Peuples, réveillez-vous! La manne céleste du Spiritisme est répandue sur la terre par les Esprits du Seigneur. Spiritisme, arche d'alliance, salut!

STAEL.

EXPIATION D'UN ESPRIT

HISTOIRE MILITAIRE D'EUGÈNE DE BEAUHARNAIS

vice-roi d'Italie

DICTÉE A Mlle ERMANCE DUFAUX, PAR UN ESPRIT REPENTANT

III *(suite.)*

Celui-ci les accueillit favorablement et les crut sincères, leur intérêt étant de l'être et la contenance des insurgés s'accordant avec les sentiments que leur prêtaient leurs députés. Il prit ses mesures pour le désarmement et ses troupes se répandirent dans les contrées qui leur étaient désignées.

Selon les instructions secrètes qu'ils avaient reçues d'Hoffer, les insurgés attendirent ce moment pour se soulever de toutes parts à la fois. Ils commencèrent à lever le masque dans le Passeyr en se rendant maîtres du château de Tyrol. Le général Rusca, qui était sur ce point, le leur reprit : mais pressé de tous côtés il dut se retirer sur Terlan, afin de conserver ses communications avec Bolzano, où était Baraguey-d'Hilliers.

Le 18, deux bataillons français s'étaient présentés devant le village de Saint-Léonard, où ils parvinrent à s'établir. S'y trouvant bientôt enveloppés dans une vive fusillade et le chemin par lequel ils étaient venus étant couvert d'insurgés, ils se résolurent à percer en avant, vers Saint-Martin. De nouvelles troupes tyroliennes s'avançant de ce côté ils furent refoulés dans le village qu'ils venaient de quitter ; malgré leurs efforts ils ne purent réussir à trouer, pour se faire jour, le cercle épais d'ennemis qui les enfermait. Ils eussent succombé sous une attaque générale, qui était déjà ordonnée, si Hoffer, touché de leur sort, n'eût consenti à les faire simplement prisonniers.

Ce succès fut un nouvel aliment pour l'insurrection ; elle s'étendit de toutes parts avec rapidité, grâce surtout aux mensonges de quelques chefs, qui, non contents de représenter l'Autriche comme disposée à les soutenir, signalaient même l'entrée de ses troupes en Tyrol.

Le dénûment de vivres et de munitions où se trouvait Baraguey-d'Hilliers le contraignait de perdre à Bolzano un temps précieux dans l'inaction. Lorsqu'il se trouva pourvu de ce qui lui manquait, il reprit une attitude menaçante. La vallée de l'Adige fut la première soumise ; les autres ne tardèrent pas à l'être aussi : mais il éprouva partout une résistance plus ou moins vive.

Eugène prit de sages mesures pour que le désarmement n'excitât pas de nouveaux troubles, comme la fermentation qui régnait encore dans les esprits pouvait le faire craindre. Il ne fut complété qu'à la fin du mois de janvier 1810. Le 27, le héros du Tyrol, Andréas Hoffer, trahi par les siens, avait été arrêté et conduit à Mantoue. Il fut condamné et exécuté, malgré les efforts que l'on fit pour le sauver : ses juges même, tant la piété qu'il inspirait était universelle, n'attendaient, pour l'absoudre, qu'un désaveu de la proclamation du 8 novembre 1809, par laquelle il appelait les montagnards aux armes ; cela lui eut été facile, la signature seule étant de sa main, mais il préféra une mort qu'il appelait un martyre à une vie rachetée par un acte de lâcheté.

A son retour à Milan, le 14 novembre 1809, le vice-roi s'était occupé de quelques actes administratifs. Il donna le portefeuille de l'intérieur à Vaccari, secrétaire d'état, en remplacement du comte de Brême dont il était peu satisfait, et la direction générale de la police, confiée au sénateur Guicciardi, qui fermait volontiers les yeux lorsque son attention eut dû s'éveiller, fut donnée au conseiller d'état Mosca.

(A continuer.)

AVIS

Des réclamations nous ayant été adressées par les anciens abonnés au *Sauveur des Peuples*, à l'occasion de la prime offerte aux nouveaux abonnés, l'administration du journal leur fournit l'explication suivante :

Tout abonné nouveau, pour avoir droit à la prime, doit prendre l'abonnement à partir du 1er *février dernier ;* elle lui est accordée à raison de la rétroactivité de son abonnement.

En conséquence, ont seules droit à la prime offerte les personnes qui font remonter leur abonnement *au premier février dernier*.

Néanmoins, pour faire profiter de cette prime *les anciens abonnés*, dans une mesure équitable, qui ne surcharge pas l'administration de trop lourds sacrifices, ceux-ci auront droit, *à prix réduit*, à la prime offerte aux nouveaux abonnés, aux conditions suivantes :

1° Ils enverront *d'ici le 1er janvier prochain*, le prix du renouvellement de leur abonnement en un mandat sur la poste, augmenté de 1 fr. 20 c. pour recevoir *franco*, par la même voie, la **Traduction du nouveau Testament**, comprenant les **quatre Evangiles**, les **Actes des Apôtres**, les **Epitres** et l'**Apocalypse**, le tout formant un beau volume broché de plus de 500 pages d'impression.

2° Pour ceux qui, en renouvelant leur abonnement, prendront la prime au bureau du journal, il leur sera fait remise des frais de poste.

Les personnes qui prennent le journal au numéro ne sont pas considérées comme abonnées.

La prime offerte ne sera donnée que jusqu'au 1er janvier 1865.

Le Directeur-Gérant : A. LEFRAISE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.